

Euro de cécifoot 2026 . La France s'offre l'Angleterre grâce à un Villeroux de gala, auteur d'un quadruplé !

Grâce à cette nette victoire, la défense de leur titre acquis en 2022 commence sous les meilleurs auspices pour les Français.

Malgré l'enjeu, il n'y a pas de round d'observation entre les deux équipes. Le capitaine des Bleus, Frédéric Villeroux, est le premier à se mettre en évidence avec une frappe à l'entrée de la surface sur laquelle le gardien anglais est vigilant (2e).

Premier but libérateur

Les Anglais ont du répondant avec deux premières tentatives d'Amjid qui obligent Bartolomucci à s'employer.

Les Tricolores ne sont pas en reste: si Villeroux manque le cadre une première fois, ce n'est que partie remise pour le maestro des Bleus.

Suite à une relance à la main de son gardien de but, il réalise un numéro dont il a le secret avec un contrôle orienté pour se mettre dans le bon sens avant d'éliminer d'un crochet le dernier défenseur et de déclencher un tir qui ne laisse aucune chance au portier (1-0, 5e).

Ce premier but libérateur, l'équipe de France va s'appuyer dessus tout au long de la rencontre.

Le "Villeroux show"

Après une percée sur la gauche, Baron tente sa chance sans trouver le cadre puis c'est Villeroux qui met de nouveau à contribution le portier anglais à trois reprises.



Le stade des championnats d'Europe au pied du Parlement européen. Photo Jean-Marc Loos

Après plusieurs échecs, le capitaine et numéro dix des Bleus persévère et parvient à ses fins. À la sortie d'un temps mort, il récupère le ballon sur la droite, se lance dans une chevauchée pour doubler la mise du pied gauche (2-0, 12e) et faire le break.

Mais il en faut plus pour inquiéter les Anglais: sur l'engagement, Amjid effectue une série de dribbles et il faut un Bartolomucci vigilant sur sa ligne pour repousser le tir.

Après la pause, les Britanniques montrent qu'ils comptent bien revenir dans la partie. Aux avant-postes, le puissant Shimwell résiste à la défense française et tire à bout portant. Heureusement, le gardien des Bleus dévie suffisamment le cuir pour qu'il file en corner.

Bartolomucci vigilant devant le but français

Téméraires, les joueurs des "Trois lions" insistent. Après un coup franc obtenu plein axe, Turnham, joueur à Précy-sur-Oise en France, décide de partir sur la droite et place un tir croisé qui trompe cette fois-ci Bartolomucci (2-1, 22e).

Cette réduction du score ne fait pas paniquer les Bleus, bien au contraire. Depuis son camp, Villeroux repart dans ses œuvres et, tout en détermination, il place une nouvelle frappe hors de portée du gardien anglais (3-1, 24e).

Les Anglais tentent à nouveau de revenir au score mais Bartolomucci, bien décidé à ne plus encaisser de but, repousse les tentatives d'Amjid et de Shimwell.

Finalement, c'est l'inévitable Villeroux qui met le couvercle sur ce match lorsqu'il décide, une fois de plus, de faire la différence seul balle au pied pour s'offrir un quadruplé (4-1, 31e).

Dans la foulée de ce but, une scène surprenante se produit sur la célébration de l'attaquant tricolore qui s'est approché du banc de touche anglais pour manifester sa joie. Des mots venant du staff britannique n'ont

certainement pas dû lui plaire et le capitaine des Bleus écope d'un carton jaune.

« C'est la meilleure manière d'entamer cette compétition »

Toussaint Akpweh, l'entraîneur français, ne prend d'ailleurs pas de risque et décide de sortir son numéro dix pour quelques minutes.

En fin de match, les Anglais se créent deux nouvelles opportunités qui ne changent toutefois pas le score final.

« C'est la meilleure manière d'entamer cette compétition face à une équipe "balèze", s'est réjoui le défenseur des Bleus Hakim Arezki. On retrouve des ambiances qu'on a connues il y a deux ans aux Paralympiques. On a conscience du statut qu'on a à défendre mais on est là pour ça. »

Dans l'autre match du groupe de l'Équipe de France, les Allemands ont démarré fort leur tournoi puisqu'ils se sont imposés 4-0 face à la Grèce qu'affronte la France ce mardi à 16h.



Euro de cécifoot 2026. La France s'offre l'Angleterre grâce à un Villeroux de gala, auteur d'un quadruplé !

Grâce à cette nette victoire, la défense de leur titre acquis en 2022 commence sous les meilleurs auspices pour les Français.

Malgré l'enjeu, il n'y a pas de round d'observation entre les deux équipes. Le capitaine des Bleus, Frédéric Villeroux, est le premier à se mettre en évidence avec une frappe à l'entrée de la surface sur laquelle le gardien anglais est vigilant (2e).

Premier but libérateur

Les Anglais ont du répondant avec deux premières tentatives d'Amjid qui obligent Bartolomucci à s'employer.

Les Tricolores ne sont pas en reste: si Villeroux manque le cadre une première fois, ce n'est que partie remise pour le maestro des Bleus.

Suite à une relance à la main de son gardien de but, il réalise un numéro dont il a le secret avec un contrôle orienté pour se mettre dans le bon sens avant d'éliminer d'un crochet le dernier défenseur et de déclencher un tir qui ne laisse aucune chance au portier (1-0, 5e).

Ce premier but libérateur, l'équipe de France va s'appuyer dessus tout au long de la rencontre.

Le "Villeroux show"

Après une percée sur la gauche, Baron tente sa chance sans trouver le cadre puis c'est Villeroux qui met de nouveau à contribution le portier anglais à trois reprises.



Le stade des championnats d'Europe au pied du Parlement européen. Photo Jean-Marc Loos

Après plusieurs échecs, le capitaine et numéro dix des Bleus persévère et parvient à ses fins. À la sortie d'un temps mort, il récupère le ballon sur la droite, se lance dans une chevauchée pour doubler la mise du pied gauche (2-0, 12e) et faire le break.

Mais il en faut plus pour inquiéter les Anglais: sur l'engagement, Amjid effectue une série de dribbles et il faut un Bartolomucci vigilant sur sa ligne pour repousser le tir.

Après la pause, les Britanniques montrent qu'ils comptent bien revenir dans la partie. Aux avant-postes, le puissant Shimwell résiste à la défense française et tire à bout portant. Heureusement, le gardien des Bleus dévie suffisamment le cuir pour qu'il file en corner.

Bartolomucci vigilant devant le but français

Téméraires, les joueurs des "Trois lions" insistent. Après un coup franc obtenu plein axe, Turnham, joueur à Précy-sur-Oise en France, décide de partir sur la droite et place un tir croisé qui trompe cette fois-ci Bartolomucci (2-1, 22e).

Cette réduction du score ne fait pas paniquer les Bleus, bien au contraire. Depuis son camp, Villeroux repart dans ses œuvres et, tout en détermination, il place une nouvelle frappe hors de portée du gardien anglais (3-1, 24e).

Les Anglais tentent à nouveau de revenir au score mais Bartolomucci, bien décidé à ne plus encaisser de but, repousse les tentatives d'Amjid et de Shimwell.

Finalement, c'est l'inévitable Villeroux qui met le couvercle sur ce match lorsqu'il décide, une fois de plus, de faire la différence seul balle au pied pour s'offrir un quadruplé (4-1, 31e).

Dans la foulée de ce but, une scène surprenante se produit sur la célébration de l'attaquant tricolore qui s'est approché du banc de touche anglais pour manifester sa joie. Des mots venant du staff britannique n'ont

certainement pas dû lui plaire et le capitaine des Bleus écope d'un carton jaune.

« C'est la meilleure manière d'entamer cette compétition »

Toussaint Akpweh, l'entraîneur français, ne prend d'ailleurs pas de risque et décide de sortir son numéro dix pour quelques minutes.

En fin de match, les Anglais se créent deux nouvelles opportunités qui ne changent toutefois pas le score final.

« C'est la meilleure manière d'entamer cette compétition face à une équipe "balèze", s'est réjoui le défenseur des Bleus Hakim Arezki. On retrouve des ambiances qu'on a connues il y a deux ans aux Paralympiques. On a conscience du statut qu'on a à défendre mais on est là pour ça. »

Dans l'autre match du groupe de l'Équipe de France, les Allemands ont démarré fort leur tournoi puisqu'ils se sont imposés 4-0 face à la Grèce qu'affronte la France ce mardi à 16h.



Euro de Cécifoot. La France démarre sur les chapeaux de roues face à l'Angleterre grâce à un quadruplé de Villeroux

À Strasbourg, ce lundi 17 août, l'équipe de France championne olympique en titre de cécifoot n'a pas manqué son entrée dans son Euro. Emmenés par un Frédéric Villeroux de gala, les Bleus ont remporté leur premier match sans contestation face à l'Angleterre (4-1).

L'équipe de France championne olympique de cécifoot a parfaitement démarré son Euro à Strasbourg ce lundi 17 août, en battant l'Angleterre (4-1), sans doute l'équipe la plus difficile à manœuvrer pour les Bleus dans le groupe A. Deux ans après leur sacre à Paris, les Français, tenants du titre, retrouvaient une compétition internationale et ils devaient encore retrouver leurs automatismes. Mais emmenés par leur capitaine en folie, Frédéric Villeroux, ils n'ont pas longtemps été inquiétés par les Anglais. Le numéro 10 a ainsi marqué par deux fois en première période (4', 11'), la France menant 2-0 à la pause.

Frédéric Villeroux, quatre buts et un carton

Au retour des vestiaires, l'Anglais Roy Turnham réussissait à réduire la marque (2-1, 22'), et les Bleus commençaient à déjouer quelque peu. Mais c'était sans compter sur leur capitaine de 43 ans qui s'en allait planter un troisième but (3-1, 23') sous les yeux d'un public conquis. À dix minutes de la fin de la rencontre, Villeroux réalisait une nouvelle tentative exceptionnelle en slalomant tous les défenseurs et en trompant le gardien anglais (4-1).

Lire aussi. ENTRETIEN. « On n'a pas le droit de se rater » : Frédéric Villeroux se confie avant l'Euro de Cécifoot en France

Toutefois, énervé par les demandes incessantes des Britanniques qui considéraient qu'il ne portait pas bien ses patches, le capitaine français s'est énervé et a écopé d'un carton jaune avant de sortir temporairement pour se calmer. Malgré une fin de match quelque peu décousue, la France s'impose sans trembler et affrontera la Grèce ce mardi 18 août (15 h 50).

On est champions d'Europe en titre, champions paralympiques, a indiqué le défenseur Hakim Arezki au micro de France Télévision à l'issue de la rencontre. On est conscients de notre statut, face à des Anglais très déterminés on a fait un gros match, rugueux, on était préparé à ce genre de match.



Frédéric Villeroux, le capitaine des Bleus, a fait la démonstration de tout son talent, ce lundi 17 août, contre l'Angleterre, lors du premier match de l'équipe de France dans l'Euro 2026 de cécifoot à Strasbourg.

Frédéric Villeroux, le capitaine des Bleus, a fait la démonstration de tout son talent, ce lundi 17 août, contre l'Angleterre, lors du premier match de l'équipe de France dans l'Euro 2026 de cécifoot à Strasbourg.

AFP



SPORTS—FOOTBALL

: LEFIGARO.FR

Frédéric Villeroux, «le Messi du cécifoot», inscrit un quadruplé d'anthologie face à l'Angleterre (en vidéo)

Les Bleus ont balayé l'Angleterre pour leur entrée en lice dans l'Euro de cécifoot. Frédéric Villeroux, déjà au rendez-vous lors Jeux Paralympiques de 2024, a été exceptionnel.

C'est ce qu'on appelle lancer sa compétition. L'équipe de France de cécifoot a parfaitement entamé son Euro ce lundi à Strasbourg en écrasant l'Angleterre 4 buts à 1. Son meilleur joueur Frédéric Villeroux a brillé de mille feux en Alsace, inscrivant tous les buts des Bleus après plusieurs chevauchées fantastiques, dépassant complètement l'arrière-garde adverse.

Ce match était sans doute le plus difficile du groupe A puisque les Anglais sont d'ordinaire des adversaires redoutables dans cette discipline. Mais Frédéric Villeroux a sans cesse humilié leur défense, enchaînant dribbles et frappes imparables, pour permettre aux Bleus de prendre la deuxième place de la poule, également composée de l'Allemagne et de la Grèce. Deux ans après leur médaille d'or aux Jeux Paralympiques 2024, les Français du Cécifoot ont déroulé leur jeu à la suite d'une entame délicate, qui n'a pas compromis les chances de victoire.

Frédéric Villeroux était particulièrement satisfait après la rencontre : *«Contre les Anglais, c'est toujours un crunch, comme au rugby. On est en France, on se doit de gagner»*. Même son de cloche du côté du sélectionneur Toussaint Akpweh, qui assure que son équipe *«n'est pas là pour gagner juste un match, mais la compétition. Il faut qu'on retrouve nos automatismes»*. Les Bleus affronteront la Grèce (défaite 4-0 contre l'Allemagne) ce mardi (15h50), pour le deuxième match de la phase de groupes.

par F. Tdl



Euro de cécifoot 2026. « On fait passer la notion de handicap au second plan » : le combat de Toussaint Akpweh, sélectionneur des Bleus

Sélectionneur de l'équipe de France de cécifoot lors des championnats d'Europe qui débutent ce lundi à Strasbourg, Toussaint Akpweh est l'homme de tous ses succès et un fervent bâtisseur de l'inclusion.



Toussaint Akpweh espère mener les Bleus vers un quatrième titre européen.
Photo Sipa / J.E.E

Toussaint Akpweh incarne la réussite du cécifoot français de ses proches origines à aujourd'hui. Nommé sélectionneur dès la création de l'équipe française de cécifoot en 1998, mène les Bleus vers ses premiers titres européens en 2009 et 2011. Écarté pour des différends au lendemain de la finale olympique de Londres-2012, Akpweh reprend les rênes en 2018.

Après cette parenthèse de six ans, il était habité d'une mission: « finir le travail de Londres-2012 aux Jeux de Paris ». Autrement dit gravir la dernière marche, devenir champion paralympique, dans une discipline où Brésil avait raflé toutes les médailles d'or jusque-là.

Paris-2024? « L'aboutissement d'un travail méthodique »

Tel défi ne se relève pas d'un claquement de doigts. En 2021, aux Jeux de Tokyo, la France échoue à la 8e et dernière place. Lors du World Grand Prix de Schiltigheim, en juin 2024, dernier tournoi de préparation à deux mois de Paris, les Bleus n'avaient gagné qu'un match sur cinq.

Pour Toussaint Akpweh, filant allègrement la métaphore, il faut en passer par là. « Entrez dans la cuisine d'un grand chef au moment où il revient du marché et découpe ses ingrédients. Vous pourrez trouver ses mets peu concluants. La performance émane d'une succession de programmations, de paliers, tout est important, tout y concourt. Paris n'était pas un exploit mais l'aboutissement d'un travail méthodique. »

Y connaître le Graal, parvenir à aligner les planètes le jour J, galvanisé par tout un stade acquis à sa cause au pied de la tour Eiffel, ne signifie pas pour autant être la meilleure nation de la planète. Toussaint Akpweh sait que dans l'absolu, l'Argentine championne du monde, et surtout le Brésil, restent largement en avance.

« Je suis sélectionneur, mais avant tout formateur »

Depuis les Jeux, les tournées dans les deux pays sud-américains l'ont encore démontré, malgré deux nuls en Argentine. Une manière de ramener les pieds sur terre, de déceler les axes de progression, de mesurer le chemin à parcourir voire le fossé à combler par rapport au Brésil.

Dans l'intervalle, il s'est attaché à conforter les cadres tout en élargissant le groupe, en faisant éclore les éléments d'avenir avec le temps nécessaire pour les polir. « Je suis sélectionneur, mais surtout formateur. Les meilleurs joueurs du circuit national, à moi de les former pour le circuit international, de faire émerger de nouvelles forces, individuelles et collectives. On doit être constamment dans la croissance. »

Avec huit champions paralympiques dans un effectif de douze, l'objectif immédiat est « de faire une belle alchimie » et de conquérir à Strasbourg un quatrième titre européen¹ en parvenant à juguler une concurrence aux dents longues, avide de se faire la peau des médaillés d'or à Paris. « Nous arrivons humbles, déterminés, en ayant beaucoup travaillé. Nous aurons trois compétitions en une, les poules, les demi-finales et les finales, en soignant chaque séquence. »

Tant d'obstacles à lever

Mais pour Toussaint Akpweh, l'essentiel n'est même pas là. Dans ces victoires passées ou à venir. Enfin si, aussi. Parce qu'elles servent de vecteur médiatique à son combat majeur : l'inclusion. À tous les niveaux, avec tant d'obstacles à lever.

Dans le sport, déjà. « La France n'est pas un pays de sport, elle confie le déploiement de son projet au Saint-Esprit, lâche l'homme sans concession. Il suffit de croire. Mais pour réussir, il faut investir. Et là, on se retrouve dans la solitude de l'entrepreneur, même si avec la Fédération handisport et l'Agence nationale du sport, on fait le maximum. Nous sommes allés au contact de la réalité au Brésil. Le cap est abyssal. Le secteur du handicap y est largement supérieur aux moyens de l'INSEP. » Toussaint Akpweh assure ne pas se défausser avant Strasbourg. « Je dis les choses telles qu'elles doivent être dites. Je n'anticipe pas une contre-performance, on part pour conserver notre titre, humbles mais déterminés. »

Dans la société ensuite, de par son combat. « Je suis engagé dans cette aventure depuis plus de 30 ans. » Il a commencé par entraîner Bordeaux, un des fiefs du cécifoot, en 1996, puis l'équipe de France en parallèle. « Je suis attentif à la juste place de chacun dans la cité. La déficience visuelle est une différence. Il faut ajouter le fait que dans son histoire,

notre pays est plutôt chrétien, avec des éléments profondément ancrés. Dans la perception inconsciente de tout un chacun, la notion de situation de handicap induit un regard compassionnel, une identification d'inaptitude. Avec le foot comme véhicule, ma volonté est de dire autrement les choses et de répondre par les actes à la question : peut-on performer quand on est en situation de handicap ? On y apporte une réponse au quotidien. »

Pour ce bâtisseur de l'inclusion, le handisport en général et le cécifoot en particulier, aspirent à changer les mentalités. « À travers le foot, on fait passer la notion de handicap au second plan. Le grand public identifie davantage le mal voyant par son inaptitude que par la compétition. Dès les premières phases de jeu, la perception s'inverse. On parle de compétence, de savoir-faire. Mon rôle est celui-là, continuer à agir, à impacter les éléments, à bousculer les différentes cibles qui viennent à la rencontre du sport. L'enfant, les parents, le grand public, les entrepreneurs, les politiques. À transformer leur regard, à ouvrir le champ des possibles. »

« Vous êtes des porteurs d'aptitudes et de compétences »

Le rendez-vous strasbourgeois peut et doit apporter une nouvelle pierre à l'édifice. « Que tous les spectateurs et téléspectateurs qui s'enthousiasmeront grâce au cécifoot se demandent comment au quotidien ils peuvent concourir à ce projet, notamment à travers l'intégration professionnelle. Il y a de la place pour tous. Le quota ne doit pas être un projet. Le handicap n'est pas une compétence. Mais les personnes sont embauchées pour leurs compétences. »

À lire aussi : Euro de cécifoot 2006. Après l'or des Jeux paralympiques, les Bleus ont un titre européen à défendre¹

Conclusion ? Les propos de Toussaint Akpewh adressés à ses hommes à la fin de ses discours d'avant-matchs : « Permettez au monde de vous voir tel que je vous vois. Vous êtes des porteurs d'aptitudes et de compétences. Le foot est un show, un spectacle, le nôtre dit encore plus de choses ».



Cécifoot. « Montrer ce dont je suis capable » : le Vendéen Maxime Sellier participe à l'Euro avec l'équipe de France

Le Vendéen Maxime Sellier participe à l'Euro de cécifoot à Strasbourg avec l'équipe de France, du lundi 17 au dimanche 23 août. Seulement quatre ans après ses débuts dans ce sport, le joueur du FC Nantes au parcours hors normes a l'ambition de l'emporter avec les Bleus à domicile.

Le 31 juillet restera comme une date à part dans la vie du Vendéen Maxime Sellier. Ce jour-là, le natif de La Roche-sur-Yon a appris sa sélection en équipe de France pour l'Euro 2026 de cécifoot, qui se déroule du lundi 17 au dimanche 23 août à Strasbourg. Une convocation annoncée exactement cinq ans après le jour où sa vie a basculé. Pour l'anecdote, la liste est tombée cinq ans jour pour jour après avoir appris le nom de ma maladie, le 31 juillet 2021. C'est un petit clin d'œil assez sympa.

Après avoir contracté la neuropathie optique héréditaire de Leber, son parcours ressemble à une course folle vers le haut niveau. En 2022, alors qu'il se trouve dans un centre de rééducation, il rencontre un joueur de l'équipe de cécifoot du FC Nantes, Ousmane Diallo. Celui-ci l'emmène à un entraînement, en mai. Il ne connaissait même pas la discipline. C'est là qu'ils ont vu que j'avais un bon petit potentiel. J'ai intégré le club comme ça.

La progression est immédiate. Avant de perdre la vue, le Vendéen avait joué au football aux Essarts, de ses 5 à 18 ans. Une trajectoire qui lui permet de retrouver rapidement certains automatismes. Je m'amusais techniquement et j'avais une faculté supérieure aux nouveaux arrivants. En février 2023, moins d'un an après ses débuts, il connaît sa première sélection avec l'équipe de France espoirs.

Les Jeux olympiques de Paris, la révélation

Puis vient le moment qui va changer son ambition. À l'été 2024, Maxime Sellier est dans les tribunes lors des Jeux paralympiques de Paris. En tant que bénévole, comme d'autres en espoirs, il assiste au sacre des Bleus, champions paralympiques devant leur public. J'ai eu les larmes aux yeux en voyant les gars remporter la médaille d'or devant moi, alors que deux ans avant, je ne connaissais pas ce sport. Quand j'ai vu ça, je me suis dit que je voulais intégrer l'équipe le plus rapidement possible, en mettant toutes les chances de mon côté.

Lire aussi : ENTRETIEN. « On n'a pas le droit de se rater » : Frédéric Villeroix se confie avant l'Euro de cécifoot en France

L'objectif est désormais clair. Le Yonnais travaille, participe à tous les rassemblements depuis sa première sélection avec les A, en juin 2025 contre la Roumanie et finit par gagner sa place pour l'Euro 2026. C'était un objectif fixé dès 2024 pour moi. J'ai tout mis en place pour ça.

« Aller remporter cet Euro »

À Strasbourg, Maxime Sellier découvrira toutefois un nouveau statut. Le deuxième plus jeune joueur du groupe (27 ans) s'attend à débiter comme remplaçant, derrière les cadres. Le but, c'est d'avoir rapidement le plus de minutes possible pour faire ma place et montrer ce dont je suis capable.

Lire aussi : « On galère toujours autant... » : deux ans après les JO 2024, où en est le cécifoot en France ?

Et le défi est immense. La France, championne paralympique et championne d'Europe en titre depuis son sacre en 2022 en Italie, doit assumer son statut de favorite. Ce lundi, elle a commencé par un large succès contre l'Angleterre (4-1). Clairement, l'objectif est fixé : c'est d'aller remporter cet Euro. En plus, on est à domicile. Un stade éphémère spécialement conçu pour l'événement est d'ailleurs installé face au Parlement européen et les matches sont retransmis en direct sur France TV. Signe que ce sport a pris une nouvelle dimension.



Le Vendéen Maxime Sellier participe à l'Euro de cécifoot avec l'équipe de France, du 17 au 23 août à Strasbourg.

Le Vendéen Maxime Sellier participe à l'Euro de cécifoot avec l'équipe de France, du 17 au 23 août à Strasbourg.

Arnaud Masson

par Yanis Qasmi



: L'EQUIPE

Les Bleus matent l'Angleterre grâce à un quadruplé de Frédéric Villeroux pour lancer l'Euro à Strasbourg

Pour son premier match international depuis sa médaille d'or aux Jeux Paralympiques de Paris, l'équipe de France a étrillé l'Angleterre (4-1), ce lundi, pour son entrée en lice au Championnat d'Europe, à Strasbourg, grâce à un Frédéric Villeroux de gala.

Tout n'a pas été parfait, mais les Bleus ont assuré l'essentiel dans ce premier match à l'Euro de cécifoot : un succès d'entrée (4-1) contre l'Angleterre, sans doute l'équipe la plus redoutable du groupe A, qui compte aussi l'Allemagne et la Grèce. Au pied du Parlement européen, les hommes de Toussaint Akpweh, tenants du titre, retrouvaient ce lundi la compétition internationale, deux ans après leur sacre paralympique à Paris.

L'entame en Alsace n'a pas laissé trop d'ouvertures. Frédéric Villeroux (43 ans) avait beau tromper trois défenseurs et viser la lucarne, le gardien Dylan Malpas se montrait brillant. Son homologue français Alessandro Bartolomucci repoussait lui aussi plusieurs assauts adverses d'une main ferme.

« Contre les Anglais, c'est toujours un crunch, comme au rugby. On est en France, on se doit de gagner »

La délivrance est venue du capitaine Villeroux, qui ouvrait le compteur à la 5e d'un pointu du pied droit. Sept minutes plus tard, les Anglais ont à nouveau subi la foudre du meneur des Bleus. Le numéro 10 a chipé le ballon au milieu du terrain, dribblé deux défenseurs et glissé, du gauche cette fois, le ballon entre les jambes du gardien. « Contre les Anglais, c'est toujours un crunch, comme au rugby, commentait le double buteur à la pause. On est en France, on se doit de gagner. »

À la reprise de la deuxième période, l'équipe de France est devenue plus brouillonne, moins menaçante, et elle a été sanctionnée. Une première menace a surgi de Toby Addison, qui a tiré au-dessus des cages, avant que le numéro 9 Roy Turnham ne réduise l'écart (2-1, 22e). Sur un coup de pied arrêté, l'Anglais de 41 ans s'est déporté sur la droite pour contourner le mur qui s'est disloqué, et le ballon est passé entre les jambes de Villeroux.

La colère de Villeroux après son quatrième but

Alors que la France patinait et perdait plusieurs ballons, le meneur des Bleus en a récupéré un, traversé tout le terrain, pivoté à 360 degrés et balancé un tir du droit imparable (24e, 3-1). Très actif sur son côté gauche depuis le début de la partie, l'attaquant Martin Baron montrait quelques signes de fatigue. Quant au défenseur Hakim Arezki, il a stop-

pé à plusieurs reprises les grandes enjambées adverses, notamment celles du numéro 10 anglais, le rapide Eesa Amjid.

« On n'est pas là pour gagner juste un match, mais la compétition. Il faut qu'on retrouve nos automatismes »

À 10 minutes du terme, Villeroux a encore fait parler son talent, en slalomant et en décochant un nouveau tir canon (4-1, 30e). Il célébrait son quadruplé d'un hurlement de colère devant le banc anglais, agacé par les remarques de ses adversaires. Les Anglais se plaignaient du fait que le Français perdait ses patchs sur les yeux, ce qui avait occasionné un temps mort.

Averti par un carton jaune, l'éducateur sportif a été sorti par Toussaint Akpweh pour souffler, se calmer, et laisser la place au jeune Soufiane El Battachi (31e) pour sa première internationale. Le héros français est rentré à la 34e, pour boucler une fin de match décousue mais gérée par l'équipe de France. « On s'attendait à un match rugueux, physique. On s'est préparés pour et je pense qu'on a été à la hauteur » , réagissait Arezki.

Après cette victoire inaugurale, le sélectionneur Akpweh voit déjà plus loin : « On n'est pas là pour gagner juste un match, mais la compétition. Il faut qu'on retrouve nos automatismes. » La Grèce, que les Bleus affronteront mardi (15h50), est prévenue.



https://www.lequipe.fr/_medias/img-photo-jpg/frederic-villeroux-ici-lors-de-la-finale-paralympique-le-7-septembre-2024-a-paris-k-maruyama-presse-/1500000002555331/103:41,1932:1261-1200-800-75/75d36.jpg

Frédéric Villeroux, ici lors de la finale paralympique le 7 septembre 2024 à Paris. (K. Maruyama/Presse Sports)



https://www.lequipe.fr/_medias/img-photo-png/autopromo-mobile-0-99/1500000002368857/0-0-0-75/8d68b.png

par Alice Ferber



: L'EQUIPE

« Le plus important pour nous c'est que les joueurs reprennent du plaisir » : les Bleus à l'heure du renouveau aux Championnats du monde de rugby-fauteuil à Sao Paulo

L'équipe de France de rugby-fauteuil désormais entraînée par Adrien Chalmin, se présente avec un groupe copieusement rajeuni aux Championnats du monde de Sao Paulo (17-24 août). Mais après une période compliquée post-Paris 2024, les Bleus entendent repartir de l'avant pour décrocher la première médaille mondiale de leur histoire.

Ils ont embarqué dans la nuit de vendredi à samedi pour un long périple de Paris à Sao Paulo. Et à leur arrivée au Brésil, Jonathan Hivernat et ses partenaires de l'équipe de France de rugby-fauteuil ont eu la mauvaise surprise de constater qu'une partie du matériel, dont certains fauteuils, manquait. Finalement, après une longue attente, tout est rentré dans l'ordre pour des Bleus qui présentent un nouveau visage aux Championnats du monde (17 au 24 août).

Cinquièmes à Paris en 2024, les Français ont, depuis, traversé plusieurs zones de turbulence, malgré un troisième titre de champions d'Europe d'affilée en avril 2025. En cause, une relation tendue entre les cadres et le staff qui avait pris la succession du sélectionneur Bob Vanacker. Avec en point d'orgue le départ d'une majorité de joueurs lors d'un stage à Bordeaux à l'automne 2025.

Le staff a été remercié et Adrien Chalmin, retraité des terrains après Paris 2024 a été nommé à la tête des Bleus en avril dernier. L'ancien défenseur clermontois, grand artisan du développement du rugby-fauteuil dans l'hexagone, a quitté son poste de data analyst chez Michelin pour se consacrer à l'équipe de France. « Le plus important pour nous c'est que les joueurs reprennent du plaisir », explique le nouveau sélectionneur, qui s'est entouré d'un nouveau staff, dont un adjoint canadien David Willsie. « Il apporte ce regard neuf. La culture américaine, la partie technique, le souci du détail. Il est très bon sur les fondamentaux. » Une complémentarité avec le nouveau technicien français qui souhaite faire évoluer l'équipe. « Il faut qu'on soit capables de sortir du cadre, d'avoir notre identité, un jeu à la française. »

« Je suis convaincu qu'ils vont faire quelque chose de fort »

Pour ses premiers Championnats du monde à la tête des Bleus, et avec seulement quatre mois de préparation, il a décidé de s'appuyer sur un groupe largement remanié. Les leaders habituels (Hivernat, Verdin, Nankin, Le Guen, etc) sont bien là, mais cinq des douze joueurs du groupe n'ont jamais disputé un Championnat du monde. Même si plusieurs d'entre eux, dont Aurianne Devallière, Loup Cathala et Théo Baraton avaient disputé le Championnat d'Europe.

L'ambition de ce nouveau staff est de concerner tout le groupe pour essayer de sortir de la dépendance des joueurs majeurs que sont notamment Sébastien Verdin et Jonathan Hivernat. « C'est la grande nouveauté de cette équipe, on va pouvoir compter sur tout le monde, promet le capitaine Hivernat. Les jeunes, c'est un vent de fraîcheur et ça amène beaucoup de dynamisme à tout le groupe. »

Les Bleus en auront bien besoin dans ce format de tournoi très exigeant avec cinq rencontres en trois jours dont une première face au Danemark, mardi (22 heures), mais surtout une double confrontation face à la Grande Bretagne puis au Japon, jeudi. « Cette compétition va nous permettre de savoir où on en est à date. De savoir si ce qu'on a travaillé fonctionne, ajoute Chalmin, qui refuse de fixer un objectif purement sportif, même si les Bleus, cinquièmes au niveau mondial ont l'ambition d'aller chercher une première médaille internationale. « On ne contrôle pas plein de facteurs qui peuvent être en notre faveur ou en notre défaveur. La seule chose qu'on peut contrôler, c'est notre performance. Je suis convaincu qu'ils vont faire quelque chose de fort », conclut le sélectionneur.



https://www.lequipe.fr/_medias/img-photo-jpg/adrien-chalmin-a-gauche-entraîne-desormais-les-bleus-a-mounic-l-equipe/1500000002555254/0:0,2000:1333-1200-800-75/97f02.jpg

Adrien Chalmin (à gauche) entraîne désormais les Bleus. (A. Mounic/L'Équipe)



https://www.lequipe.fr/_medias/img-photo-png/autopromo-mobile-0-99/1500000002368857/0-0-0-75/8d68b.png

par Quentin Thomas



Euro de cécifoot 2006. Après l'or des Jeux paralympiques, les Bleus ont un titre européen à défendre

L'équipe de France de cécifoot remet son titre européen en jeu cette semaine à Strasbourg (17-23 août). Il y a deux ans, les Bleus avaient conquis le titre paralympique au pied de la tour Eiffel.



L'équipe de France sera à nouveau menée par Frédéric Villeroux. Photo Sipa / Adil Benayache

Se hisser à la hauteur de Paris-2024 en termes d'ambiance, de liesse, de scénario et d'épilogue, s'annonce compliqué. Mais Toussaint Akpweh, le sélectionneur français fait confiance à l'Alsace, «cette terre qui sait organiser les événements», et à Strasbourg, «cette terre d'accueil» pour pousser à nouveau ses hommes vers les sommets dans l'enceinte de 1 000 places érigées à l'ombre du Parlement européen.

Personne n'a oublié l'été indien parisien au pied de la tour Eiffel, ces douces soirées ayant mené jusqu'au samedi 7 septembre, lorsque la France entière a basculé dans l'euphorie au moment du tir au but victorieux de Frédéric Villeroux, offrant aux siens le titre paralympique face aux champions du monde argentins.

La première compétition depuis Paris-2024

Depuis, Toussaint Akpweh a volontairement fait l'impasse sur tous les rendez-vous internationaux. «Après Paris, nous avons fait le choix de prendre une année pour renforcer d'autres axes de travail avec les joueurs cadres, le choix de construire une dynamique d'enrichissement du collectif France. Faire travailler ceux qui n'avaient pas beaucoup de volume de jeu et faire entrer du sang neuf. Cela demande du temps. Or, la haute compétition est un élément perturbateur, avec de plus des contraintes de sélection. Quand on construit, on ne pense pas à la perf, on ajuste les lames, on accepte de produire du déchet.»

Dans l'intervalle, l'équipe s'est néanmoins expatriée en stage en des contrées faisant office de référence. L'Argentine lors du premier voyage

post-paralympique, le Brésil au printemps dernier. L'objectif était de se confronter à ce qui se fait de mieux, pour progresser encore et, dans la difficulté, pour cultiver l'humilité. Les championnats d'Europe à Strasbourg représentent donc le premier rendez-vous officiel depuis Paris-2024.

Le Cécifoot Club Schiltigheim à l'honneur

Une juste récompense pour le Cécifoot Club Schiltigheim, place forte de la discipline en France, surtout en matière d'organisation. C'est là qu'en juin 2024 avait eu lieu le tirage au sort des poules des Jeux paralympiques dans le cadre du dernier tournoi de préparation.

Une aubaine, surtout, pour le public. «Il aura l'honneur de voir à l'œuvre l'équipe de France, championne paralympique, martèle Tousse Akpweh. Tous les cadres y sont. Non pas pour leur statut, mais pour avoir gagné leur place entre-temps, ils ont travaillé pour ça.»

Neuf des dix joueurs sacrés à Paris – le gardien Schilikois Benoît Chevreau a arrêté sa carrière – sont à Strasbourg. Dont le maître à jouer et buteur providentiel Frédéric Villeroux, le gardien aux multiples exploits Alessandro Bartolomucci, les rocs Hakim Arezki et Martin Baron, ou Gaël Rivière, délesté le temps d'une semaine de sa casquette de président de la Fédération française handisport.

Le programme

A l'Euro Stadium, Strasbourg

Lundi

Grèce - Allemagne

16h : France - Angleterre

18h30 : Turquie - Espagne ; 21h : Roumanie - Italie

Mardi

13h30 : Allemagne - Angleterre

16h : France - Grèce

18h30 : Espagne - Italie

21h : Roumanie - Turquie

Mercredi

13h30 : Angleterre - Grèce

16h : France - Allemagne

18h30 : Italie - Turquie

21h : Espagne - Roumanie

Vendredi

12h15 et 15h : phase finale, places 5 à 8

18h15 et 21h : demi-finales

Samedi

12h15 et 15h : phase finale, places 5 à 8

Dimanche

15h15 : 3e/4e places ; 18h : finale

« Tous viennent pour faire chuter le champion paralympique »

Champion d'Europe en 2022 en Italie pour la troisième fois, après 2009 et 2011, à chaque fois avec Akpweh à leur tête, les Bleus sont néanmoins parés pour souffrir. « Nous sommes attendus. On a conscience que tous nos adversaires viennent, non pas pour remporter le titre, mais pour faire chuter le champion paralympique, prévient Toussaint Akpweh. Chacun de nos matches sera âprement disputé. »

D'autant plus que ses hommes ont hérité d'une poule ardue avec la Grèce, mais surtout l'Angleterre et l'Allemagne, demi-finalistes malheureux il y a quatre ans. « On a l'habitude. Avant Paris aussi, on parlait de poule de la mort, rappelle le sélectionneur. Mais pour l'emporter, il faudra battre tout le monde, que ce soit au début ou à la fin. Jouant tous les jours à 16h, la France commencera par l'Angleterre ce lundi. Le lendemain, la Grèce constituera « un adversaire redoutable dans sa capacité à perturber les stratégies ». Mercredi, se dressera une Allemagne « musclée, très au combat ».

« Entrés dans la cour des grands, nous l'avons l'intention d'y durer »

L'autre poule mettra aux prises la Turquie, vice-championne d'Europe en titre, l'Italie et l'Espagne en progrès constants, et la Roumanie. Il s'agira de prendre une des deux premières places pour se hisser en demi-finale vendredi (18h et 21h). Les finales sont programmées dimanche à 15h et 18h.

« On aborde la compétition avec beaucoup de sérieux, de rigueur, de responsabilité et surtout d'humilité, termine Toussaint Akpweh. L'enjeu est important, conserver notre titre. Tous auront envie de renverser le nouveau Goliath. Mais nous aurons à cœur de démontrer que, entrés dans la cour des grands, nous l'avons l'intention d'y durer. »



SPORT/HANDISPORT

: OUEST-FRANCE.FR

« On galère toujours autant... » : deux ans après les JO 2024, où en est le cécifoot en France ?

Si la discipline a su conquérir un nouveau public lors des Jeux paralympiques de Paris 2024 grâce au sacre des Bleus, le quotidien des joueurs et clubs de cécifoot n'a pas changé. Faute de moyens et de médiatisation, le nombre d'inscriptions peine à décoller tandis que les pratiquants souffrent encore du statut de sportifs amateurs.

Le sacre de l'équipe de France lors des Jeux de Paris 2024 a donné un coup de projecteur inattendu sur le cécifoot. Deux ans après cette parenthèse enchantée, alors que l'Euro 2026 qui se déroule à Strasbourg débute ce lundi 17 août, les principaux acteurs de la discipline dans l'Hexagone regrettent le faible développement de la pratique malgré l'engouement populaire.

« Il y a deux ans, une niche de supporters s'est créée. Pendant les phases de championnat de France, on a eu jusqu'à 830 personnes autour du terrain sur la journée, alors qu'avant, on ne dépassait pas les 50 !, témoigne Frédéric Villeroux, 43 ans, capitaine de l'équipe de France. On peut attirer du monde, mais il faut que tout le monde joue le jeu : les médias, l'État, les clubs, les sportifs, c'est une chaîne. »

Un vivier trop restreint

Cette ferveur populaire ne se retranscrit malheureusement pas dans le nombre de licenciés en club. **« Il faut remercier l'organisation des Jeux pour nous avoir offert la tour Eiffel, mais l'élan s'essouffle »**, regrette Jean-François Chevalier, président du club de Bondy, dont quatre joueurs ont été sacrés à Paris et font aujourd'hui partie de la sélection française retenue pour l'Euro.

« Est-ce qu'on a 15 000 licenciés de plus ? Pas du tout ! On galère toujours autant à trouver de nouveaux joueurs », poursuit le dirigeant francilien, qui a tout de même accueilli deux nouveaux joueurs après les JO. Une recherche à laquelle s'ajoute celle de partenaires fidèles pour aider au développement des clubs : **« Avant les Jeux, toutes les entreprises avaient envie d'aller vers cette démarche inclusive, mais elles ne donnent plus maintenant »**, explique-t-il.

« Nos quatre médaillés d'or s'entraînaient dans un city-stade »

Mais pour Jean-François Chevalier, le **« principal frein n'est pas que l'argent »** mais plutôt le statut de sport « amateur » du cécifoot. **« Notre terrain paralympique, on l'a eu six mois avant les Jeux : nos quatre**

médailleurs d'or s'entraînaient dans un city-stade, avec des cages qui n'étaient même pas à la bonne taille », confie-t-il.

En l'absence d'un soutien indéfectible des pouvoirs publics pour mettre à disposition aux joueurs les infrastructures nécessaires, le dirigeant espère un rapprochement avec le monde du football. **« Plusieurs équipes de Ligue 1 ont déjà créé leur branche cécifoot (Nantes, Toulouse, Lens) : ils disposent de moyens différents, et surtout, ça permet à leurs supporters atteints de handicaps visuels de porter les couleurs de leur club de cœur »,** soutient-il.

Lire aussi : Euro de cécifoot 2026. Dates, favoris, diffusion... Tout savoir sur le championnat d'Europe en France

Ce contexte de développement difficile n'a pourtant pas empêché France Télévisions de prendre la décision de retransmettre pour la première fois l'Euro de cécifoot cet été. **« Il ne faut pas qu'on se loupe : si on réussit, ça va continuer à mettre la discipline en lumière, mais par contre, si on ne va même pas en finale, je pense qu'on se tire une balle, mais ce n'est pas dans un pied, c'est dans les deux pieds »,** résume Frédéric Villeroux, qui mènera les Bleus face à l'Angleterre ce lundi lors du match d'ouverture de la compétition.



Malgré sa popularité grandissante, le cécifoot peine toujours à se développer en France.

Malgré sa popularité grandissante, le cécifoot peine toujours à se développer en France.

Hans Lucas via AFP

par Antoine Delerue



« Le meilleur moyen de donner de l'exposition à notre sport, c'est d'être bons sur le terrain » : les Bleus du cécifoot visent un nouveau sacre européen à domicile

Le public français, intrigué puis sous le charme, les avait quittés un soir doré de septembre 2024 au pied de la tour Eiffel, chavirant après une victoire aux tirs au but contre l'Argentine. Près de deux ans après cette finale paralympique survoltée, il a l'occasion de retrouver les Bleus du cécifoot cette semaine, à Strasbourg cette fois-ci, dans le cadre de l'Euro, dont ils sont tenants du titre.

Ne pas chercher plus loin les favoris. « *Toutes les équipes voudront battre les champions paralympiques, anticipe Gaël Rivière, pilier de la sélection. C'est très difficile de confirmer, mais on y va pour gagner.* »

Depuis leur cavalcade parisienne, les Tricolores ont changé de dimension, même s'ils ne portaient pas non plus de très haut. « *Nous sommes dans un monde qui n'a plus rien à voir, rigole le milieu de terrain. Certains de nos joueurs sont même reconnus quand ils vont acheter le pain à la boulangerie.* » Il faut dire qu'il y a eu du monde devant les écrans, avec un pic d'audience de 5,3 millions de téléspectateurs en finale.

Cet intérêt a convaincu France Télévisions de s'embarquer de nouveau dans l'aventure pour le championnat d'Europe. Chaque rencontre de poule de l'équipe de France – ouverture lundi 17 août face à l'Angleterre, 16 heures – sera diffusée en direct sur France 2. Gaël Rivière, qui a connu ses premières sélections en 2006, mesure le chemin parcouru : « *Si vous cherchez des articles, des images ou des extraits de matchs de notre premier titre de champion d'Europe, en 2009 à Nantes, vous en trouverez difficilement.* »

En 20 ans de pratique au plus haut niveau, Gaël Rivière a été de toutes les compétitions. Avec des hauts – or européen en 2009 et 2011, argent paralympique en 2012 –, mais aussi une longue traversée du désert : défaites à répétition en Coupe du monde, échec aux qualifications des Jeux de Rio 2016, décevante 7^e place à Tokyo en 2021. « *Le meilleur moyen de donner de l'exposition à notre sport, c'est d'être bons sur le terrain* », a toujours répété à ses joueurs Toussaint Akpweh, le sélectionneur historique. Le sacre de Paris lui a donné raison.

« *Notre courbe de licenciés est très encourageante, se réjouit Gaël Rivière, qui a la particularité d'être également président de la Fédération française handisport depuis décembre 2024. Aujourd'hui, nous en comptons environ 400.* »

Les Jeux de Los Angeles de 2028 en ligne de mire, il pressent le besoin de sang neuf : « *Notre équipe gagnerait à se rajeunir. Nous voulons éviter un*

trou générationnel et construire assez rapidement les conditions pour que le collectif France reste au plus haut niveau très longtemps. »

par La Tribune Dimanche Rédaction

